

*Danielle Hébrard*

## **La présentation des travaux d'un cartel**

Jean François, en qualité de Plus-un, m'a demandé de présenter les travaux de notre cartel. Mais, avant de commencer, permettez que je vous livre le récit d'un petit événement.

À la fin de la séance de travail où la discussion portait sur ce que chacun pourrait produire des effets du cartel pour un public, après quelques échanges sur des tensions autour de la passe, je me suis entendue déclarer : « Je suis comme *la passante du Sans Souci*. », le titre d'un film des années 80 — que je n'ai jamais vu.

Me voilà donc embarquée dans le bateau de la présentation, « pas sans souci ». Il s'avère, au moins, que l'inconscient est à l'ouvrage dans un cartel et produit des effets !

Tout d'abord, je voudrais remercier Anne-Marie Braud, car c'est elle qui a initié ce cartel autour des présentations de malades de J. Lacan. Pour commencer par les premières lectures des entretiens en avril 2005 et arriver en mai 2011 à la fin de la lecture du séminaire *RSI*. Une période de six ans donc avec une interruption de plus d'un an — du 6 juillet 2007 au 1<sup>er</sup> février 2009 —, à la suite de l'impossibilité de l'un d'entre nous, suspens et non arrêt : chacun savait que le cartel reprendrait.

Quelques mots sur la composition du cartel et la fréquence des rencontres :

- trois personnes appartenant à l'EPSF ;
- une à la lettre lacanienne jusqu'à peu ;
- une sans inscription.

La dispersion dans l'espace géographique — sud-ouest, sud-est et Paris — des membres du cartel explique que les rencontres de travail ont lieu une fois par mois, rencontres liées aux dates des réunions institutionnelles se tenant à Paris, celles du Collège de la passe en particulier, cela, bien sûr, pour ne pas multiplier les déplacements des non-Parisiens.

C'est par un mail daté du 19 avril 2005 qu'Anne-Marie Braud lance le travail du cartel, proposant ce qu'elle nomme « des jalons », des points de réflexion :

- quelle est la place de la présentation de malades dans ce que nous appelons enseignement ?

- peut-on avancer qu'il y a échange fructueux et avancées de la clinique qui s'élabore dans ce va et vient entre le dialogue Jacques Lacan/patient le vendredi à Henri Rousselle et la séance du séminaire le mercredi ?

- enfin, revisiter, à partir de la présentation, l'apport de la psychanalyse à la sémiologie psychiatrique.

Quand démarre le cartel sur les présentations de malades, un certain nombre de documents a déjà été rassemblé, en particulier, les textes dactylographiés du dialogue des entretiens de J. Lacan au pavillon Henri Rousselle de Sainte Anne, ceux de l'année scolaire 1975-1976 ( du 10 décembre 1975 au 10 janvier 1976 exactement), les notes de certains participants et la plus grande partie de la bibliographie concernant les présentations.

Une précision à apporter concernant les textes dactylographiés des présentations pour cette année-là. L'EFP, par sa trésorière Solange Faladé, avait engagé une sténotypiste — une autre personne que celle qui officiait au séminaire — pour noter les entretiens. En l'absence de sténotypiste, la plupart du temps, le texte était établi par les participants à partir de leurs notes personnelles et transcrit en commun.

Voici le départ de l'histoire du cartel. Les questions de sa durée et de sa dissolution, la permutation de ses membres ne se posent pas, pour le moment tout au moins, ne se pose pas non plus le tour du Plus-un.

Il me paraît important de parler des années 1975-76, celles des dates des présentations, car elles sont riches en événements. Au printemps, à la date choisie par J. Lacan — celle de son anniversaire — les 12 et 13 avril 1975, se sont tenues les journées des cartels à l'EFP ; le 16 juin s'ouvre à Paris le 5<sup>ème</sup> symposium James Joyce ; le 20 janvier 1976, le séminaire de l'année *Le sinthome* ; en janvier 1977, le 5, c'est l'ouverture de la section clinique. Ce foisonnement peut expliquer le grand nombre de documents, les pistes nombreuses qui s'offrent à nous.

Et maintenant, quel cheminement, quel itinéraire suivi par le cartel avec comme support à ma disposition, des notes prises séance après séance ? avec l'embarras devant la présentation de ces moments où les questions soulevées fusaient : qu'est-ce que le dispositif ? J. Joyce et la folie, monsieur G. L. (un malade vu par J. Lacan ) et la schizophrénie ? quels rapports entretenus entre la psychanalyse et la psychiatrie ? l'arrivée du sinthome et des nœuds... comment faire part des moments fructueux, des moments qui le sont moins ? Il est impossible de suivre chronologiquement l'avancée, séance après séance. Par ailleurs, comment faire passer le plaisir de la découverte, découverte possible grâce la diversité des réponses devant une question soulevée par l'un d'entre nous, s'adressant à chacun dans son rapport au texte, sa lecture et les questions

qu'il lui pose à un moment très précis. Comment les jalons du départ sont devenus des questions, chacune s'enrichissant de réponses amenées une à une...

J'essaierai donc de simplifier et faire ressortir les questions abordées de façon récurrente qui sont devenues cheminement personnel puis ont rendu possible le tour du passage au public de ce travail.

Avec le recul des années de fonctionnement, on s'aperçoit que trois grands thèmes ont été abordés.

Le premier, quel est le rôle de la présentation de malades dans une transmission et un enseignement possibles ? Dispositif, tout comme la passe, élaborée par J. Lacan et proposée aux membres de son École afin que puisse se travailler le rapport de chacun à la psychanalyse et de l'émergence de son désir de psychanalyste. La présentation de malades, elle, lui permettrait-elle d'affiner ses raisons devant la clinique ? Ce questionnement n'a pas appelé un travail particulier de présentation aujourd'hui pour avoir été largement débattu dans des articles déjà parus.

De l'étude de certaines séances du sinthome, nous sommes passés à la lecture, séance après séance, du séminaire *RSI*, soit du nœud à quatre, celui de la réparation, au nœud bo à trois. Cette circulation dans le séminaire s'est accompagnée non seulement du déchiffrement, sur papier, des figures des nœuds — avec cette difficulté pour certains à voir dans l'espace — mais également de la confection et de la manipulation de ces nœuds et des déconvenues de la fabrication qui s'avère fautive. Pour n'évoquer que les plus basiques : un seul nœud est libéré et pourtant les deux autres restent attachés !

C'est en s'appuyant sur le nœud borroméen à trois que Jean François nous parlera de la manière particulière dont chacun jouit de l'inconscient.

Quel a été le fonctionnement du cartel ? On peut répondre que nous n'avons cessé de circuler, passant du texte des présentations aux textes référents théoriques, du cas de monsieur G. L., le 23 avril 2005, à la lecture de la dernière séance du séminaire *RSI*, le 19 juin 2011. Le dernier tour, à ce jour, étant le passage au public.

C'est à Anne-Marie Braud de mettre en lumière ce va-et-vient constant, particulièrement apparent cette année 1975/76, qui rappelle, bien sûr, cette façon d'opérer de Jacques Lacan, se déplaçant de Henri Rousselle, la présentation — clinique — à la place du Panthéon — le séminaire —, multipliant les rencontres autour de J. Joyce, symposium, conférences.

Cécile Drouet se propose de parler des épiphanies joyciennes et du lien qui unissait J. Joyce à sa fille.

Enfin, plusieurs fois, des questions autour de la passe ont émaillé la fin des séances de travail. La question de la nomination s'est imposée. Brigitte Lemérier s'est penchée sur les dernières séances de *RSI* qui traitent de cette question. Elle va vous rendre compte de là où sa lecture l'a menée.

Deux remarques pour finir :

Constatons que nous avons suivi fidèlement et en le réalisant dans l'après coup, les pistes qu'Anne-Marie Braud nous indiquait dans son mail initial. La lecture du texte de S. Freud *Inhibition, symptôme et angoisse*, plusieurs fois proposée, n'a pas eu lieu mais pourrait bien faire l'objet de la suite du travail, tout comme celui d'une étude du séminaire que François Balmès avait fait à Montpellier.

Du chemin à faire, encore.